

à savoir : une demie-douzaine d'ignames fraîchement récoltées, des amandes de Kola et du poisson frais.

Le libia prend trois ignames qu'on vient de cuire, et les coupe par morceaux. Chacun des chefs, à commencer par le roi, en reçoit un qu'il avale en disant :

—Grâces soient rendues à Tshuku qui permet que je mange le *wayé* ! Tel est le nom de la nouvelle igname.

Le tout se termine par un festin où se consomme le contenu des calebasses, tandis que le libia s'en retourne à sa demeure, nanti des offrandes qu'il a reçues des fideles.

Chez les tribus d'Ogbekin et chez tous les peuples riverains du Niger, il se célèbre une autre solennité qui, malheureusement, témoigne d'une profonde barbarie, et qu'il sera bien difficile d'extirper : c'est la fête annuelle de l'expiation, à propos de laquelle ont lieu deux sacrifices humains. L'un s'accomplit en secret, et est destiné à laver les fautes du roi ; l'autre se fait publiquement et a pour but d'expier les crimes du peuple.

D'ordinaire, les victimes sont de jeunes vierges enlevées à des tribus ennemies ou achetées à une peuplade voisine, des étrangères par conséquent.

Quand s'offre le sacrifice public, les prêtres-fétichistes couvrent de fleurs, de feuilles, d'oripeaux de tous genres la tête de la pauvre enfant qui va être immolée, et la mènent, toute nue, hors de l'enceinte de la ville.

Le peuple est là qui l'attend.

Dès qu'elle apparaît, hommes, femmes et enfants la menacent du poing en la chargeant d'imprécations, poussent d'atroces hurlements, se livrent à de violentes contorsions, et crient à tue-tête :

—*Arrayé ! arrayé !* (maudite, maudite), s'imaginant de la sorte rejeter toutes leurs fautes sur l'infortunée, et l'en rendre responsable.

La victime est alors mise à mort par les prêtres. Chez les peuplades dont le Niger arrose le territoire, ils la conduisent en pirogue jusqu'au milieu du fleuve, et là, après lui avoir attaché un poids au cou, ils la précipitent au fond des eaux, tandis que sur la rive la foule continue à hurler : *Arrayé ! arrayé !*

Cependant, il était temps pour moi de songer à poursuivre mon voyage ; je me défilais à Ogbekin de certaines marchandises qui m'allaient devenir inutiles sur le haut fleuve et au Bénoué et les échangeai contre d'autres que je trouvais chez Oputa ; je licenciai les gens d'Onitska, et, conservant seulement le guide et les Croumanes, j'avisai au départ. On entassa dans la pirogue, outre mes colis, mes armes, mes munitions, une montagne de provisions de bouche dont le roi m'avait fait présent.

C'est à regret qu'Oputa me voyait partir. Pour me faire ses adieux, il avait convoqué ses dignitaires et ses femmes, et, s'imaginant m'être agréable, tous comme s'il s'était agi de moutons ou de défenses d'éléphants, il voulut me faire cadeau de l'une de ses favorites ; je déclinai cette offre et, l'ayant remercié de son hospitalité, je gagnai le large au milieu du fracas d'une vive fusillade qui saluait mon départ.

Le surlendemain, j'arrivai en vue d'Iddah, avant-poste de l'invasion musulman qui, du Soudan, rayonne déjà sur toutes ces tribus riveraines ; j'amarrai ma pirogue au milieu du dédale rocheux à travers lequel le fleuve s'est creusé un large et profond chemin, et je passai la nuit en cet endroit. Quelle majesté et quel silence ! Déchiré par places, le voile de granit qui nous entoure découvre des fragments d'horizon bleu sombre tout parsemé d'étoiles ; resserrée entre les rocs qui la bordent, l'eau roule avec un sourd fracas qui seul trouble le calme de cette imposante nature.

Le jour suivant, ayant repris la route, comme nous manquions de vivres, je résolus d'atterrir vis-à-vis d'un petit village que je voyais à quelque distance de la rive. Je descendis avec le guide et trois hommes, laissant Sea-Breeze et trois autres à la garde du canot.

Nous marchâmes près d'une demi-heure avant que d'atteindre cette mince bourgade, où notre arrivée produisit naturellement une indescriptible panique ; à grand-peine j'achetai quelques poules et des légumes, après quoi je regagnai le fleuve.

Quelle ne fut pas ma surprise de ne retrouver dans ma pirogue ni Sea-Breeze, ni les trois hommes que j'y avais laissés avec lui ! Un instant je crus qu'ils avaient été attaqués, emmenés en esclavage, peut-être ; mais tout était en place dans le canot : aucune arme, aucun ballot ne manquait.

—Vos hommes ont désertés, me dit le guide. Depuis la mort de Go-Fast, ils étaient atterrés ; jamais ils ne vous auraient suivi au Bénoué, où ils avaient la persuasion de trouver la mort.

Cette révélation m'émut douloureusement. Ma position était critique : avant même d'avoir atteint le Bénoué, la couardise de mes gens menaçait de tout compromettre.

Debout dans mon canot à moitié vide, je haranguai alors ceux qui restaient, et je fis serment devant eux de tuer sans pitié quiconque tenterait encore de désertir.

La nuit nous surprit tandis que nous avions repris la nage ; et, bien que fort alarmé, je ne tardai pas à m'endormir profondément, car j'étais excédé de fatigue.

Au milieu de mon sommeil, je me réveillai soudain en sursaut ; j'ai cru entendre l'eau clapoter. L'obscurité m'environne et, pressentant une catastrophe, je me lève et m'en vais, furetant autour de moi.

Plus une âme ! Ma pirogue est vide !

Les lâches ! ils ont gagné la terre à la nage, et sans doute ils sont déjà loin, car un silence de mort répond seul aux coups de feu que machinalement je tire vers la rive.

Ils ne m'ont rien dérobé, non plus que leurs compagnons ; la terreur seule les a guidés : ils fuient et ils n'auront pas fait deux lieues dans l'intérieur des terres qu'inafailliblement ils seront sacrés par les naturels ou réduits en esclavage !

J'attendis le jour en proie aux plus cruelles angoisses, désespérant de mon entreprise, de ma vie même.

Elles sont bien longues les heures que l'on passe ainsi ! avec quelle impatience je soupirais après le jour ! à quoi bon, cependant ? L'éclat du soleil changera-t-il rien à l'horreur de ma position ? Ne valait-il pas mieux la nuit sans lendemain que le lendemain sans espérance ?

ADOLPHE BURDO.

(A suivre)

MONTREAL FLORAL NURSERIES.

128, RUE SAINT-DENIS

Bouquets, Couronnes, Décorations Florales, etc., etc., exécutées à court avis.

FLEURS

De tous genres, toujours en mains et à des prix modérés. J. BENNETT, Gérant.

MANTEAUX

Nous avons le plaisir d'attirer l'attention du public sur l'exposition quotidienne d'articles pour Dames, qui se fait dans les

SALONS DE MODES

DE

Mlle CHAMPAGNE

752, RUE STE-CATHERINE

Ces articles sont tous de confections supérieure et du plus haut goût, parmi lesquels nous remarquons spécialement un assortiment considérable de Chapeaux, qui est sans contredit le plus varié et le plus nouveau que nous ayons vu. Nous attirons plus spécialement l'attention des Dames sur la grande quantité de

MANTEAUX

qui sortent des ateliers de Mlle Champagne. Ces nouveautés sont surtout remarquables par la richesse de l'étoffe, leur coupe élégante et la bonne confection. On trouve aussi dans ces Salons de riches étoffes de marchandises, des garnitures de fantaisie et nouvelles, et tout ce qui est généralement nécessaire pour le vêtement de Dames. Les femmes élégantes sont surtout priées de visiter les

SALONS DE MODES DE

Mlle J. CHAMPAGNE

Car elles y trouveront un choix de marchandises et des avantages qu'elles ne pourraient trouver ailleurs.

AUX FAMILLES

Nous avons le plaisir d'annoncer les ventes d'hiver de la maison L. M. Perreault. Cette maison se recommande par son ancienneté. Aussi voit-on les acheteuses au courant des ventes à bon marché, et des nouveautés du jour, faire préférentiellement leurs achats importants à cette maison, qui possède toujours des marchandises fraîches et variées, car son stock se renouvelle à chaque saison. Cette maison peut aussi offrir des avantages exceptionnels dans ses prix, car elle fait ses achats au comptant et sauve par là les intérêts ruineux qui retombent toujours sur les marchands qui achètent à terme.

Nous ne pouvons trop conseiller aux familles canadiennes d'aller visiter les étoffes à manteaux du plus haut goût, les étoffes à robes nouvelles, les pluches, les velours, les garnitures de toutes sortes, qui s'exposent dans les vitrines et sur les comptoirs de la maison

L. M. PERREAULT,
225, RUE ST-LAURENT

Mesdames, lisez



Qui n'a pas vu les broderies artistiques, la lingerie et les vêtements de toutes sortes pour dames et enfants, les jolis paniers aux formes les plus originales, les sacoches et les portapantouilles de la plus haute fantaisie, les coussins et les tiges aux plus merveilleux dessins, les couvre-pieds qui sont des modèles d'art et de patience par leur superbe travail, les patrons les plus nouveaux pour étampes, qui n'a pas vu toutes ces choses qui se confectionnent dans les

ATELIERS de MODES

— DE —

MME BRAZIER

127 RUE ST-LAURENT

n'a certainement rien vu. La réputation des ateliers de cette dame est faite, et nous ne voudrions faire inutilement des éloges sur la confection supérieure des objets de fantaisie qui en sortent.

Des modèles d'articles de fantaisie et d'ouvrages de tous genres vous sont montrés sur votre demande, et vous n'avez que l'embarras du choix pour ordonner la confection de ce que vous désirez avoir.

N'oubliez pas de faire une visite.

SOLlicitATIONS IMPORTANTES !

Nous sollicitons respectueusement toutes les lectrices du MONDE ILLUSTRÉ à venir faire une visite à notre établissement, c'est la maison par excellence pour les ÉTOFFES A ROBES, les ÉTOFFES A MANTEAUX, les FLANELLES et LAINAGES DE TOUTES SORTES... Nous faisons aussi les manteaux sur commandes à des prix très modérés. Notre département de modes renferme ce qu'il y a de plus recherché dans les CHAPEAUX, PLUMES DE FANTAISIE, GARNITURES, RUBANS et POMPONS, et des modistes expérimentées peuvent satisfaire les goûts les plus difficiles. Tant qu'aux bas prix de nos marchandises, qu'il nous suffise de dire que nous tenons à conserver la réputation que nous avons déjà acquise, de vendre à meilleur marché que partout ailleurs.

GAGNON & TOUSIGNANT

desCoin rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine
MONTREAL

L'amélioration notable que les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ont remarquée depuis quelque temps dans nos gravures, est due au nouveau système que nous employons, le "Gillotage" sur zinc perfectionné.

A ce propos, nous donnons avis aux intéressés que l'administration du MONDE ILLUSTRÉ ne se refusera pas à vendre ses clichés de gravures à d'excellentes conditions.